

Laval théologique et philosophique



FRANÇOIS, Marcel, *Pour connaître Dieu. Approches phénoménologiques* ; FRANÇOIS, Marcel, *Processions. Dialectiques. Structures*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [FRANÇOIS, Marcel, *Pour connaître Dieu. Approches phénoménologiques* ; FRANÇOIS, Marcel, *Processions. Dialectiques. Structures*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 109–110.
<https://doi.org/10.7202/705717ar>

La prière mariale est prière chrétienne. La prière mariale est d'abord célébration des mystères chrétiens. Von Balthasar le rappelle tout au long de son admirable contemplation des mystères du Salut qu'est *Triple Couronne*. Il le rappelle de multiples façons et avec un parti pris qui ne se dément pas, jusque dans les titres dont il coiffe chacun des chapitres de son livre :

Celui que tu as, ô Vierge, conçu de l'Esprit

[Saint

Celui que tu as, ô Vierge, porté à Élisabeth

Celui, ô Vierge que tu as mis au monde

Celui, ô Vierge, dont tu as fait l'offrande dans

[le temple

Celui que tu as, ô Vierge, retrouvé dans le

[temple

Lui qui pour nous a sué le sang

Lui qui pour nous a été flagellé

Lui qui pour nous a été couronné d'épines

Lui qui a pour nous porté la lourde croix

Lui qui pour nous a été crucifié

Lui qui est ressuscité des morts

Lui qui est monté aux Cieux

Lui qui nous a envoyé l'Esprit Saint

Lui qui, ô Vierge, t'a accueillie au Ciel

Lui qui, ô Vierge, t'a couronnée dans le Ciel

Il faut voir cette œuvre excellente de notre auteur comme une réponse fervente et éclairée à la récente exhortation apostolique du regretté Paul VI, *Marialis Cultus*, où il affirme sans équivoque que « la dévotion envers la Vierge Marie... qui s'insère *au centre* du culte unique appelé à bon droit chrétien... est un des éléments qui qualifient la piété authentique de l'Église » (Intro.). « La piété de l'Église envers la Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien » (n° 56). S'il en est ainsi, pourquoi le salut du monde ne pourrait-il pas être dans la prière mariale ?

En post-scriptum, l'auteur nous dit que « le but de ces brèves considérations, ... c'est de libérer la prière du Rosaire d'une étroitesse étrangère à l'esprit de Marie... et, dans l'esprit de Marie, de la nourrir de la plénitude des pensées et des actes de Dieu pour le salut du monde ».

Ces réflexions de Von Balthasar nous rappellent, tout comme *Marialis Cultus*, qu'en définitive le Rosaire et la liturgie célèbrent les mêmes mystères chrétiens, encore que de façon différente : la liturgie célèbre les mystères chrétiens sous le voile de signes et de symboles ; le Rosaire célèbre les mêmes mystères, mais par la méditation et la contemplation. Aussi le Rosaire peut être une excellente préparation à l'action liturgique comme il peut en constituer un heureux prolongement.

Triple Couronne comporte autant de chapitres qu'il y a de mystères du Rosaire. L'auteur, théo-

logien accompli, se révèle ici mystique profond. Le « sycamore » qu'il offre au lecteur, c'est l'expérience, la piété et la ferveur d'un théologien, authentique fils de l'Église : « ... le crucifié est la Parole que le Père adresse au monde... » (p. 87). « Les mystères de la Passion ont pour sommet le cri d'abandon du Crucifié et son effondrement dans la mort ténébreuse des pécheurs... à vrai dire, si l'on se retourne vers les mystères de l'Origine, tous sont situés déjà dans l'ombre annonciatrice de la souffrance et ne sont "couronne de joies" que si la grâce salvatrice est d'avance reçue et consentie dans un regard sur la croix » (p. 89).

Triple Couronne, c'est une expression renouvelée des mystères du Rosaire, un regard neut sur les mêmes mystères. Après l'invitation de Paul VI à célébrer les mystères du Rosaire, en vue de « la restauration du culte chrétien », rien ne pouvait arriver de plus heureux à l'Église que la méditation et la contemplation éclairantes et stimulantes d'un théologien prestigieux. Cette œuvre de Balthasar apparaît comme un des plus beaux fruits de la théologie contemporaine.

Qu'on le veuille ou non, le style congénitalement obscur de Von Balthasar se prête admirablement à une œuvre de contemplation : un certain clair obscur, insupportable dans un traité scientifique, devient ici proportionnement de l'intelligence à des mystères divins trop chargés de lumière.

Après le sous-titre « le salut du monde dans la prière mariale », ne serait-il pas opportun de rappeler en terminant une parole de Paul VI qui exprime parfaitement la position de notre auteur : « Nous voudrions... recommander qu'en diffusant une dévotion aussi salutaire, on n'en altère pas les proportions, et qu'on ne la présente pas non plus avec un exclusivisme inopportun ; le Rosaire est une prière excellente, au regard de laquelle le fidèle doit pourtant se sentir sereinement libre, invité à le réciter, en toute quiétude, par sa beauté intrinsèque » (*Marialis Cultus*, n° 55).

Yvon Roy

Marcel FRANÇOIS, *Pour connaître Dieu. Approches phénoménologiques* (« Publications de l'université de Paris X Nanterre », n. 20). Un vol. 21 × 13 de 407 pp., Paris, Beauchesne, 1975.

Marcel FRANÇOIS **Processions. Dialectiques. Structures.** Un vol. 24 × 16 de 431 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

Un unique projet anime ces deux gros ouvrages (auxquels l'auteur nous promet d'ailleurs des prolongements). Ils sont inséparables et nous en rendrons compte ensemble. Devant la masse d'érudition et les innombrables discussions ou digressions qui les remplissent (surtout le second), il est absolument impossible de tenter une véritable critique ; d'autant que les annonces de suites, selon diverses perspectives, amèneront peut-être l'infatigable travailleur à mieux éclairer ou à plus étayer certaines prises de position ou conclusions que l'on pourrait d'abord juger pour le moins hâtives. Certes, les volontés de M. Fr. sont nettes, et le plan général qu'il dégage, dans son introduction ou à des moments de « reprises générales » et de « résumés », apparaît clairement. Reste que la mise en œuvre de l'ensemble du second volume est telle qu'elle exige beaucoup de patience. De plus, après tout ce travail, le lecteur est parfois relancé sur les routes de volumes subséquents sans avoir pu suffisamment saisir le nerf de certaines « démonstrations » ou articulations de *preuves*. De même, les quatre pages conclusives de *Pour connaître Dieu*, et où sont exposées les « articulations » de « la preuve de l'existence de Dieu » ne nous ont pas paru suffisamment serrées en leur « nerf métaphysique ». La chose est cependant d'importance puisqu'il ne s'agit de rien moins que de poser l'existence d'un Dieu « qui assume la totalité de notre expérience » (p. 392). Il existe d'ailleurs, chez M. Fr., des chassés-croisés entre le Dieu des philosophes et celui de la Révélation dont nous avouons ne pas bien saisir la dialectique : peut-être ne l'avons-nous pas lu avec assez de subtilité ? Reste qu'il faut admirer la volonté qui l'anime : renouer avec le problème philosophique de Dieu et donc, comme l'écrit Lévinas, ouvrir à nouveau le fameux problème de la fin de la métaphysique ! De son côté, Ricœur n'écrivait-il pas : peu nombreux sont ceux qui entreprennent aujourd'hui de réhabiliter la théologie naturelle ; moins nombreux encore ceux-là qui le font avec la vigueur

et l'audace de M. Fr. Car, ajoute P. Ricœur, « la reconstruction totale du traité scolastique du *De Deo* ne demande pas moins que la puissance spéculative de ressaisir l'unité thématique profonde qui relie la tradition néo-platonicienne des processions à la dialectique hégélienne dans une grande *philosophie de l'ordre* ». Il ajoute, à juste titre, que s'y intègre la philosophie kantienne de la finalité. Par ailleurs, comme le souligne aussi Ricœur, l'auteur veut ancrer ses considérations sur : ordre, finalité, etc. dans un riche terreau scientifique. On voit dès lors se tenter ici une synthèse où philosophie et science s'articulent dans le but final proposé à tant d'efforts. Ajoutons encore que *Pour connaître Dieu* reprend, de façon approfondie, tout le problème du concept et des universaux, et lutte, à juste titre, contre un nominalisme qui, dans certains secteurs et chez certains auteurs, devient une mode tyrannique et stérilisante. Terminons en soulignant que les deux gros ouvrages de M. Fr. sont remplis de discussions qui pourront paraître d'un âge dépassé. Elles devraient montrer que les enjeux qui s'y discutent sont encore, au fond, ceux d'aujourd'hui. Un regret : dans une érudition énorme on s'étonne de ne pas voir cité, en bibliographie, l'ouvrage capital de Bernard Montagnes : *La doctrine de l'analogie de l'être d'après saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, Nauwelaerts-Béatrice-Nauwelaerts, 1963. Plus grave : la pensée de Louis-Bertrand Geiger, dont l'ouvrage capital sur la participation est cité dans la bibliographie, ne paraît pas avoir été lu et, en tous cas, est resté sans influence sur M. Fr. ; ce qui est bien dommage. Geiger aurait pu l'empêcher, *peut-être*, de se laisser porter (ou déporter) par l'influence, à certains moments, de Duns Scot.

Terminons en redisant toute l'admiration que nous portons à un gigantesque effort, dont on discutera les modalités, mais dont le *projet foncier* s'impose plus que jamais : contre de faciles et néfastes fidéismes, rendre aux « approches » *philosophiques* de Dieu une rigueur, une densité et un dynamisme *authentiques*.

Jean-Dominique ROBERT